

Les Animaux héros de l'Histoire

Jean-Baptiste Pattier – Emmanuel Chaunu

Les Animaux héros de l'Histoire

ARMAND COLIN

Mise en pages : Nord Compo

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

SOMMAIRE

| | |
|---|------------|
| AVANT-PROPOS | 7 |
| INTRODUCTION | 11 |
| LES ANIMAUX, HÉROS DES CHAMPS | |
| DE BATAILLE | 17 |
| Les éléphants, chars d'assaut vivants de l'Antiquité | 19 |
| Les chevaux, en première ligne des conquêtes | 41 |
| Les chiens, fidèles combattants | 103 |
| Les oiseaux, ces précieux volatiles | 129 |
| Les chats, des tranchées à la guerre froide | 141 |
| L'ours Wojtek, mascotte et caporal | 149 |
| Les dauphins, espions et saboteurs | 152 |
| LES ANIMAUX, HÉROS DE LA SCIENCE | |
| ET DE LA SCÈNE POLITIQUE | 155 |
| Au service du progrès | 159 |
| Les animaux et les puissants | 191 |
| CONCLUSION | 215 |

Avant-propos

Je n'ai jamais eu d'animaux de compagnie. J'ai grandi dans un environnement qui considérait les animaux domestiques comme amusants ou mignons, mais avant tout pénibles et très contraignants. De plus, un membre très estimé de mon entourage avait tenu, un soir, à table, des propos que je résumerais ainsi : « Les animaux sont stupides, n'ont aucune sensibilité et aucun intérêt. Les animaux sont bêtes, voilà tout. Ils ne sont bons qu'à être mangés. À l'inverse, nous, les hommes, sommes des êtres supérieurs capables de penser, car doués d'une intelligence qui surpasse la Nature. » J'avais sept ans quand j'entendis ces mots. Cette phrase définitive est restée ancrée dans mon esprit pendant de longues années. De mon côté, en grandissant, je me suis forgé ma propre opinion et je tiens à remercier trois personnes qui m'ont ouvert les yeux sur une nouvelle considération à porter aux animaux. Cet ouvrage est ainsi dédié à ma grand-mère Renée Lecomte, à mon très cher Jean Millet, biologiste, et à Joël Hamard, ami, compagnon de route et de reportages en baie du Mont-Saint-Michel dans ce magnifique département de la Manche, en Normandie.

Ma grand-mère était une fidèle téléspectatrice de *30 millions d'amis*, des documentaires animaliers et de l'émission légendaire et pleine d'humour qui faisait parler les bêtes *La Vie privée des animaux* de Patrick Bouchitey. Nous regardions souvent ces programmes ensemble. Elle était aussi une grande lectrice de revues et de livres consacrés aux animaux. Elle me

les montrait et m'en offrait quelquefois. Elle m'a transmis le plaisir d'écouter le chant des « petits oiseaux », comme elle disait. Jean Millet, chercheur en biologie a toujours su partager avec précision et modestie ses connaissances, son émerveillement et sa fascination pour tous les êtres vivants peuplant notre extraordinaire et si fragile planète. Les animaux sont pour lui une source de recherche scientifique, de curiosité et d'admiration perpétuelles. Je le remercie pour sa capacité à transmettre sa passion. Je me souviens aussi des longues discussions avec Joël Hamard dans notre voiture de reportage, sillonnant des paysages naturels exceptionnels peuplés de phoques, d'oiseaux, de chevaux, d'ânes, de moutons ou de vaches. Géographe de formation et grand amoureux des chats, journaliste reporter d'images et photographe au regard précis et contemplatif, Joël est capable de reconnaître le chant, la silhouette, les couleurs de n'importe quel oiseau. Sa passion et ses connaissances ont toujours suscité en moi une grande admiration. Comme ma grand-mère, il a toujours été choqué et révolté par la maltraitance animale. Certains de nos tournages ont alimenté des conversations passionnantes au gré des kilomètres parcourus. Plusieurs souvenirs me reviennent. Parmi les images fixées dans ma mémoire de jeune reporter, je n'oublierai jamais celle de cette vache épuisée, transpirante, allongée sur la paille. Elle venait de mettre au monde son petit veau. Mais la voilà frappée violemment à coups de pied dans le ventre par un agriculteur impatient de la voir se relever, sourire sadique en coin. Finalement, un des membres d'un célèbre syndicat agricole, évidemment méfiant des journalistes et de notre caméra, s'empresse de demander à son camarade de se calmer. Je n'oublierai jamais non plus les cochons enfermés dans les hangars d'élevages intensifs. Toujours à l'esprit, ces truies inséminées et emprisonnées dans des enclos métalliques dont les barres froides collent et écrasent leurs flancs.

Et toutes ces carcasses animales à perte de vue dans un abattoir où les mains de l'homme les alignent et les découpent dans des chambres froides géantes au sol jonché de viscères et de sang.

Suis-je pour autant vegan ? Activiste animaliste ou végétarien ? La réponse est non. Je suis juste un être humain, à la fois témoin et passeur, avec ses questions et ses doutes. Je transmets les faits et raconte ce que j'ai vu. Au cœur des débats politiques, juridiques ou philosophiques, ces questions interpellent : Les animaux sont-ils des choses ? Des objets ? De la simple bidoche ? L'histoire démontre que non. Dans ce livre, vous allez découvrir que les animaux ont marqué de tout temps l'histoire des hommes, et qu'ils ont tenu une place prépondérante dans de grandes découvertes scientifiques ou explorations. Êtres humains et animaux, nous peuplons ensemble la même planète, notre histoire est liée, indissociable. Ne l'ignorons pas. Ne l'oublions pas.

Jean-Baptiste Pattier,
le 31 août 2023.

Introduction

Les premiers dessins de l'histoire de l'humanité représentent majoritairement des animaux et non des êtres humains. La femme et l'homme préhistoriques ont surtout dessiné et montré les autres êtres vivants peuplant la planète. Contemplation et admiration de la Nature ? Témoignage de pratiques chamaniques ou reconnaissance de l'importance de l'animal pour leur survie ? Nos lointains ancêtres se considéraient-ils semblables aux animaux en qualité d'êtres vivants partageant le même espace ? Ces questions restent sans réponse, mais mettent en exergue la mystérieuse relation ancestrale entre l'homme et l'animal.

En Europe, pendant le paléolithique, de -40 000 à -12 000 ans, les *Homo sapiens* recouvrent les parois des grottes de dessins de félins, de mammouths, d'ours, ou encore de rhinocéros comme dans la grotte Chauvet. Ce site préhistorique situé en Ardèche, à Vallon-Pont-d'Arc, compte quatre cent quarante-sept représentations d'animaux de quatorze espèces différentes. À cette époque, dans l'art pariétal, 94 % des dessins réalisés sur les parois rocheuses sont des figures d'animaux. À partir de -17 000 ans, le bestiaire des cavernes évolue. Le cheval, le bison, le bouquetin ou encore des cervidés comme le cerf, la biche ou le chevreuil sont particulièrement représentés. L'homme préhistorique semble donc autant fasciné par les animaux que par lui-même au point de déployer un trésor d'ingéniosité pour les peindre ou les graver sur des roches et offrir à ses descendants millénaires

des représentations captivantes. L'Unesco a reconnu le caractère exceptionnel et universel du site en 2014 ; la grotte Chauvet est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité.

En Amérique du Sud, un ensemble d'art rupestre extraordinaire est inscrit depuis 1999 à l'Unesco : la Cueva de las Manos, la « grotte aux mains ». Ce site préhistorique est situé en Argentine, dans la province de Santa Cruz, en Patagonie. Les peintures les plus anciennes ont été réalisées il y a 13 000 ans. Si les images les plus célèbres sont celles de ces mains humaines, dessinées au pochoir comme des empreintes sur la roche, des scènes de chasse « montrant des animaux et des silhouettes humaines en pleine interaction » sont aussi représentées. À certains endroits, la main de l'homme semble vouloir toucher l'animal qui gambade. En décembre 2020, une découverte en Colombie fait la Une de la presse internationale. Certains surnomment cet endroit « la chapelle Sixtine de la préhistoire ». Il s'agit de peintures réalisées en Amazonie il y a 12 500 ans sur les parois de falaises qui s'étendent sur près de 13 kilomètres au cœur de la jungle colombienne de la Serranía de la Lindosa. Les archéologues ont recensé des dizaines de milliers de dessins représentant des humains entourés d'animaux aujourd'hui disparus, comme le mastodonte, cousin du mammoth ayant vécu à l'ère glaciaire ou encore le paléolama. Des paresseux géants, des chevaux, des tortues, des vautours, des boas figurent aussi sur ce bestiaire fascinant. Ailleurs dans le monde, d'autres œuvres ancestrales où les animaux ont une place particulière ont été mises au jour.

En 2017, dans une grotte d'Indonésie, des archéologues australiens et indonésiens ont découvert ce qui pourrait être la plus ancienne scène de chasse représentée dans le monde et ainsi la première œuvre d'art figurative de l'histoire planétaire. Un article publié à son propos dans la célèbre revue scientifique

Nature en décembre 2019 rencontre un écho mondial. Cette scène de chasse a été réalisée aux alentours de -44 000 et encore une fois l'animal y occupe une place prépondérante. Des individus mi-humains mi-animaux sont représentés chassant ou capturant des cochons ou des petits bovidés. Selon les chercheurs, ils ressemblent au sanglier des Célèbes et à l'anoa des plaines, des espèces de cochons et de buffles sauvages qui vivent toujours en Indonésie. Cette œuvre préhistorique fascine la communauté scientifique mondiale. Les chercheurs se demandent quelle est la signification de ces dessins. Quelle histoire ont voulu raconter ses auteurs ? Pourquoi des individus hybrides, moitié homme, moitié animal, sont-ils représentés ? Sont-ils le témoignage d'un lien spirituel spécial, ressenti ou vécu entre l'humain et les animaux ? Est-ce la sensation de ne faire qu'un sur la même planète ?

Une autre découverte passionnante est rendue publique en octobre 2020. Cinq cent soixante-douze peintures rupestres ont été identifiées par une équipe internationale de chercheurs en terre d'Arnhem, au nord de l'Australie, là où vivent plusieurs communautés aborigènes. Ces œuvres préhistoriques sont datées entre -7 400 et -4 000 ans. Les scientifiques ont découvert ces dessins entre 2008 et 2018 au sein de 87 cavités et abris rocheux. Les animaux sont davantage représentés que les humains : 58 % des figures analysées sont des bêtes. « Ces relations animal-humain sont au centre du message des artistes », explique Paul Taçon, professeur à l'université de Griffith, en Australie. Des kangourous, des wallabys, des oiseaux, des serpents, des petits marsupiaux et des espèces disparues de ce territoire, comme les tigres de Tasmanie, sont dessinés. Dans ce bestiaire d'Océanie, la présence d'un dugong, mammifère marin herbivore, est considérée exceptionnelle. Avant de le représenter, encore fallait-il l'avoir observé. L'artiste se serait donc rendu sur la côte située à des dizaines de kilomètres plus au nord.



Connectés à la nature et au vivant, nos ancêtres les plus lointains offrent aux animaux une place majeure dans les représentations du monde, de leur monde. Des dizaines de milliers d'années plus tard, l'être humain dans sa course vers le progrès, son exploration de la planète, ses conquêtes et ses guerres n'a eu de cesse de recourir aux animaux. Indispensables compagnons de route pour les voyages, partenaires de toutes les guerres, trophées prestigieux pour les puissants, cobayes essentiels dans plusieurs grandes découvertes scientifiques, les animaux ont joué un rôle dans l'histoire du monde et de l'humanité. Un rôle et un statut toujours attribué, désiré et imposé par l'être humain pour servir les ambitions de son espèce.

Les animaux sont engagés à leurs dépens dans de nombreux conflits de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Les animaux combattants, héros des guerres sur les champs de bataille, essentiels aux déplacements des troupes, des vivres, de l'armement, à l'expansion de la possession et de la domination de nouveaux territoires, mascottes aux côtés des soldats sur le front ou à l'arrière, ouvriront ce récit. Cette partie est la plus importante car elle s'étend sur plusieurs millénaires et représente la participation active et imposée mais aussi le sacrifice de nombreux animaux aux destins de l'humanité. Les sources, les représentations, les études sur les animaux présents dans les affrontements sont aussi particulièrement abondantes.

Au-delà des armées et des théâtres d'opérations militaires, les animaux sont toujours mobilisés. Leur contribution forcée aux avancées scientifiques est certaine dans le domaine spatial, médical ou encore dans l'étude des effets secondaires des radiations nucléaires. La deuxième partie de cet ouvrage proposera une synthèse de l'utilisation des animaux dans la

recherche scientifique de la fin du XVIII^e siècle à nos jours, période où l'évolution technologique et le progrès, à la fois à l'origine des révolutions industrielles et portés par celles-ci, sont sans précédent dans l'histoire. Cette étude de l'implication des animaux dans les découvertes scientifiques soulèvera la question de l'expérimentation animale. Enfin, il sera question de l'« animal trophée » aux côtés des puissants, exposé par les souverains pour magnifier leur gloire et offert en cadeau diplomatique dès l'Antiquité. À l'époque contemporaine, les animaux de compagnie qui partagent la vie des gouvernants et des résidences de pouvoir sont photographiés et filmés à l'envi. Grâce à la communication, certains de ces animaux deviendront des icônes au service d'une image positive des dirigeants.

Tout au long de cet ouvrage, les animaux qui ont tenu un rôle dans les épisodes et temps historiques relatés seront tantôt anonymes, constituant l'ensemble d'une espèce utilisée par les humains à des fins établies, tantôt distingués de leurs congénères en raison d'un fait ou d'une participation à notre histoire jugés remarquables. Des « animaux masses », embarqués dans les grandes fresques historiques, émergent des individualités à l'existence saluée et honorée.

LES ANIMAUX, HÉROS DES CHAMPS DE BATAILLE

Les premières représentations d'animaux engagés dans les guerres datent de l'Antiquité. Elles sont visibles sur les bas-reliefs des temples des pharaons d'Égypte, sur les vases grecs, les mosaïques romaines. Dans leurs récits, des historiens antiques ont raconté la présence d'animaux enrôlés au sein des armées des conquérants. Les tableaux des époques médiévale, moderne et contemporaine sur lesquels les corps des animaux s'entremêlent à ceux des hommes m'ont toujours saisi d'effroi. Ces corps s'affrontent ou jonchent le sol, cadavres de chair, d'os et de sang ; terribles scènes où la mort semble menacer et emporter les animaux et les humains à égalité.

L'animal de toutes les guerres est sans nul doute le cheval, c'est pourquoi nous lui consacrerons un long passage. Dès l'Antiquité, les équidés sont aux côtés des puissants et au cœur des armées. Bucéphale est aussi célèbre qu'Alexandre le Grand et ses conquêtes. Aux époques médiévale et moderne, les seigneurs, les aristocrates, les rois et les princes devaient savoir monter à cheval pour aller guerroyer, prendre la tête des croisades, élargir les frontières des royaumes ou des empires. Au XIX^e siècle, Vizir et Marengo, deux chevaux de Napoléon sont entrés dans l'histoire.

D'autres animaux ont participé à des guerres en se pliant à la volonté, à l'organisation et aux desiderata des êtres humains : les éléphants, les pigeons, les chats et les chiens. Une grande place leur sera consacrée. Différentes missions sont attribuées à tous ces animaux présents sur les zones de conflit. Ils doivent effrayer, impressionner, délivrer un message capital, réconforter ou même tuer les rats et espionner. Ces animaux sont capturés, enfermés, domestiqués, élevés et entraînés pour atteindre ces objectifs. De nombreux animaux seront tués dans l'accomplissement de leur tâche.

La reconnaissance officielle de leur sacrifice sera tardive. Il faut attendre la Seconde Guerre mondiale et la médaille Dickin, instituée au Royaume-Uni en 1943, pour récompenser les actes de bravoure des animaux en temps de guerre. Au début du XXI^e siècle, un monument en hommage aux animaux engagés dans les conflits est érigé à Londres.